LA SAINTE-ALLIANCE DES PEUPLES FACE A UNE RESISTANCE NATIONALE. CIRCULATION ET DIFFUSION D'IDEES FRATERNELLES ET COSMOPOLITES DURANT LE TRIENIO LIBERAL

THE HOLY ALLIANCE OF PEOPLES FACING A NATIONAL RESISTANCE. CIRCULATION AND DISSEMINATION OF FRATERNAL AND COSMOPOLITAN IDEAS DURING THE TRIENIO LIBERAL

Laurent Nagy
Education nationale

SUMARIO : INTRODUCTION.- I. CONSTRUIRE UNE FRATERNITE TRANSNATIONALE.- II. FRATERNISER SUR DES CENDRES.- III- UN ŒCUMENISME LIBERAL.- CONCLUSION.- ANNEXES

Résumé : Les premiers moments du Trienio Liberal (1820-1823) représentent un véritable laboratoire d'expériences pour tenter de rallier une partie de la nation espagnole à une idée supranationale et fraternelle. Hostile non seulement aux atteintes portées aux prérogatives royales, mais encore, à partir du printemps 1821, à la présence dans la Péninsule ibérique d'un grand nombre de réfugiés politiques (Français, Napolitains, Piémontais, Polonais…), le peuple espagnol se constitue en îlot de résistance face à l'élan libéral. Ayant supporté une occupation militaire d'une rare violence peu de temps auparavant, beaucoup d'Espagnols ne voient dans ces proscrits que le retour de leurs anciens ennemis. Cette incompréhension oblige la diaspora européenne à se transformer en propagandistes de la Liberté.

Alors que l'intense circulation des hommes politisés en cette période postrévolutionnaire est de mieux en mieux étudiée, il convient de saisir ici, par quelques aspects précis, les forces inertielles misent en application par cette communauté cosmopolite afin de transmettre à une nation réfractaire leurs principes de modernité politique.

Mots clés : *Trienio liberal*, fraternités politiques, Sainte-Alliance des Peuples, propagande libérale.

Abstract : The first moments of the Trienio Liberal (1820-1823) represent a real laboratory experiments to try to rally some of the Spanish nation to a supranational idea and fraternal. Hostile not only to infringements of the royal prerogatives, but still, from spring 1821, with the presence in the Iberian Peninsula of a large number of political refugees (French, Neapolitans, Piedmonteses, Polishs…), the Spanish people became an

island of resistance in the face of Liberal momentum. Having supported a military occupation of a rare violence shortly before, many Spaniards see in these expatriates the return of their former enemies. This lack of understanding requires the European diaspora to turn into propagandists of Liberty.
While the intense movement of people politicized in this post-revolutionary period is better studied, should be entered here by some specific aspects, the inertial forces rely enforced by this cosmopolitan community to pass on to a refractory nation their principles of political modernity.

Keywords : *Trienio liberal*, political fraternity, Holy Alliance of Peoples, Liberal propaganda.

INTRODUCTION

Dès 1815, en France, le voile de gloire recouvrant les guerres menées au service de Napoléon s'est largement déchiré. La publicité sur la dureté de l'occupation générée par la présence des armées françaises dans certains territoires entre dans une logique de dénonciation et de condamnation[1]. Il ne s'agit plus pour les partisans de l'ordre monarchique de compter les victimes de l'ambition de l'Empereur, comme au début de la Restauration, mais de mesurer les incidences politiques sur ces espaces toujours endeuillés. En l'espace de cinq années, le regard posé par les Français, notamment ceux appartenant au *Côté gauche* (libéraux *et* patriotes*)*, sur les peuples subjugués se transforme radicalement réinterprétant leur résistance en un combat patriotique[2]. De facto, cette redéfinition du sens de l'histoire récente entraîne un mouvement d'attraction entre de nombreux Européens[3].

Les restaurations monarchiques, avec leurs principes conservateurs, accentuent encore la force de ces liaisons politiques. La liberté devient « la » valeur consensuelle et supranationale parmi la nation libérale européenne. Il ne s'agit pas pour ces individus de remettre en cause la légitimité monarchique, mais de moderniser le système par l'application d'une constitution (ou d'une Charte). Depuis longtemps, dans le secret des loges maçonniques, le rêve d'une communauté internationale, dont les idées philosophiques seraient le socle d'une régénérescence universelle, circule parmi les classes élevées du continent. Alors qu'en Italie, les ventes de la carbonaria s'étaient développées en même temps que la primauté de l'influence des Napoléonides[4], l'Espagne avait vu, par la présence

[1] Les témoignages sur les violences exercées par les hommes de la Grande Armée sur les autres peuples proviennent essentiellement d'anciens officiers devenus contre-révolutionnaires aux premiers jours de la Restauration. Sur la Campagne de Calabre, particulièrement brutale, Duret de Tavel, *Séjour d'un officier français en Calabre,* Paris, Béchet, 1820 ou Auguste de Rivarol, *Notice historique sur la Calabre*, Paris, Magimel, Anselin et Pochard, 1817. Concernant la *Guerre d'indépendance* espagnole, le baron de Férussac, *Journal historique du siège de Saragosse, suivi d'un Coup d'œil sur l'Andalousie*, Paris, A. Eymery, 1816.

[2] Jean-Philippe Luis, « *La guerre d'Indépendance espagnole et le libéralisme au XIX^e siècle?*», Annales historiques de la Révolution française, n° 367, 2012 , p. 240-242.

[3] Gilles Bertrand, *La culture du voyage,* Paris, L'Harmattan, 2004. Catherine Brice et Sylvie Aprile (dir.), *Exil et fraternité au XIX^e siècle*, Éditions Bière, 2013, 200 p.

[4] Paul-Arnaud Lambert, *Les Sociétés secrètes : de la Compagnie du Saint-Sacrement aux conspirations Carbonari, essai sur le mode conspiratif d'organisation politique*, Lille 3, ANRT, 1987, p. 39-54.

sur son territoire des armées britanniques et françaises, l'implantation de ses premières loges maçonniques durant la Guerre d'Indépendance.

En 1815, les mobilités humaines, illustrées notamment par le retour des vétérans dans leur pays, avaient accentué le dynamisme des sociétés secrètes et intensifié l'espérance en la formation d'une association cosmopolite capable de s'opposer aux vœux de la Sainte-Alliance. Habitués à cultiver leurs pratiques politiques dans le secret des loges, ces individus doivent maintenant démontrer, dans leur langage comme dans leurs écrits, au plus grand nombre le caractère universel de leur lutte. Grâce à la transmission de leur idéal, ils comptent voir cet élan vers la liberté dominer le passé de violence qui a été longtemps la nature des relations entre Européens.

Le pronunciamiento de Las Cabezas de San Juan (janvier 1820) obligeant Ferdinand VII, quelques mois après, à accepter la Constitution de Cadix (1812), attise la croyance en une fraternité des nations[5]. Alors que cette dynamique civilisationnelle est souhaitée par un cercle restreint d'hommes politiques européens, elle va être mise en pratique en Espagne par des expatriés politiques ou des militaires en quête d'une cause à servir. L'historien face à la difficulté de cerner la perception d'une idée abstraite (comme la fraternité) ne peut qu'utiliser des matériaux du quotidien, de ces prospectus de propagande, retrouvés sur les prisonniers ou saisis par les autorités. Ces traces imprimées, bien que fragmentaires, permettent de comprendre, dans une certaine limite, la transmission de ces idées du haut de la société au plus bas niveau.

En quête d'un modèle concret pouvant dynamiser les engagements, les libéraux européens se constituent un lexique politique, un arsenal d'idées et de mots, à l'usage de ce mouvement transnational encore informel. Tout en créant un langage commun, la réussite du soulèvement espagnol permet surtout de façonner des visages héroïques pour l'opinion publique : Rafaël del Riego, Antonio Quiroga ou le général Mina deviennent des figures emblématiques et fédératives. En quelques mois (1820-1821), une mythologie politique se construit et se diffuse intensément entre les différents pays du continent.

Les historiens d'aujourd'hui ont montré le foisonnement de liens militaires, idéologiques, religieux… soudant les Européens entre eux après la disparition de l'Empire[6]. L'historiographie du politique ne dissociant plus les idées des hommes[7], la problématique de ce travail consiste à présenter un aperçu des canaux de diffusion de ces idées, et de tenter de comprendre la manière dont ces principes abstraits de *Sainte-Alliance des peuples* ont été traduits pour encourager l'adhésion du plus grand nombre. Il faut pour cela revenir sur les

[5] Nere Basabe Martínez, « *Diez años de la Constitución de Cádiz en el debate político francés : 1814-1824* ». Historia Constitucional, nº 13, 2012, 72 p.

[6] L'étude des circulations politiques dans cette Europe postrévolutionnaire est l'objet des travaux remarquables comme ceux de Gonzalo Butrón Prida, *Nuestra sagrada causa. El modelo gaditano en la revolución piamontesa de 1821*, Cadix, Fundación municipal de cultura, 2006 ; Mauricio Isabella, *Mediterranean Diasporas : Politics and Ideas in the long nineteenth century*, London, Bloomsbury, 2015 ou encore Juan Luis Simal, *Emigrados. España y el exilio internacional, 1814-1834*, Madrid, Centro de Estudios Políticos y Constitucionales, 2012.

[7] Walter Bruyère-Ostells, *La Grande armée de la liberté*, Paris, Tallandier, 2009 ou Pierre-Marie Delpu, « *Fraternités libérales et insurrections nationales : Naples et l'Espagne, 1820-1821* », Revue d'histoire du XIXe siècle, n° 49, 2014, p.193-211.

moyens utilisés afin d'établir une union fraternelle dans la Péninsule, puis de tenter de présenter les pratiques de propagande menées pour faire adhérer une population réfractaire. Enfin, le décryptage de la *Letania Constitucional* (1822) permettra de mettre en évidence des éléments tangibles de ce prosélytisme transnational durant le *Trienio liberal.*

SSSS

I. CONSTRUIRE UNE FRATERNITE TRANSNATIONALE

À l'annonce de l'établissement d'un système constitutionnel en Espagne, plusieurs Français franchissent les Pyrénées pour trouver une « terre libérale » qui puisse les protéger de la surveillance policière ou les aider à planifier un pronunciamiento vers leur pays d'origine. Ils sont persuadés que l'accueil des Espagnols sera chaleureux, que le passé ne nuira pas à leurs projets, bien que sept ans auparavant, ces mêmes Français sous uniforme dévastaient encore la Péninsule. Cette espérance provient du fait que ces expatriés politiques, attachés à un réseau transnational, connaissent bien les volontés de certains chefs du soulèvement constitutionnel espagnol.

Depuis l'automne 1820, un noyau de résistance extralégale s'est constitué à Paris. Le général de La Fayette et le député Manuel forment le Comité directeur d'une organisation secrète subversive au maillage complexe et aux desseins politiques sibyllins[8]. Véritable icône parmi les patriotes français, le général de La Fayette est en contact permanent avec tous les réfugiés politiques présents en France, notamment les Espagnols (libéraux ou *Afrancesados*) exilés depuis le retour de Ferdinand VII. Certains d'entre eux en 1819 ont conçu le « plan Beitia » ayant pour finalité d'obliger le roi d'Espagne à accepter la Constitution de Cadix (1812)[9]. L*'Appel aux Étrangers* (Llamamiento a los extranjeros), prolégomènes de ce plan complexe, annonce la dimension supranationale de leur combat et inscrit la lutte menée dans un espace bien plus vaste que l'Espagne. En voici un passage :

> Todos los hombres somos naturalmente aliados : hermanos por naturaleza, no podemos ser enemigos por sociedad (…) Todos vivimos de la Libertad y perecemos en la esclavidud, de manera que la humanitad forma una gran sociedad universal (…). Los gobiernos han roto muchas veces los lazos de su fraternidad general, de la gran federatión universal ; pero, en el nuevo idioma

[8] Jean-Noël Tardy, *L'âge des ombres. Conspirations et conspirateurs au XIX^e siècle*, Paris, Belles lettres, 2015, p. 58-89.

[9] Claude Morange, *Una conspiración fallida y una Constitución nonnata (1819),* Madrid, Centro de Estudios Políticos y Constitucionales, 2006 ou encore Laurent Nagy, « *L'émissaire de la Charbonnerie française au service du Trienio Liberal* », Historia Constitucional, n° 15, 2014 p. 223-254.

> de la ilustración, en los intereses de la Santa Alianza popular, ya no se dirá : tal pueblo es el enemigo de tal otro, sino tal gobierno lo es de tal pueblo[10].

Ces libéraux exilés poursuivent en affirmant que tous les hommes libres du monde « traînant leur précieuse existence d'un exil à l'autre, l'Espagne les adoptera comme ses fils et se glorifiera de cette adoption[11] ». À Paris, le général de La Fayette, qui a connaissance de cet *Appel*, souscrit à ce sentimentalisme politique. Les envolées lyriques de la proclamation, ressemblant fort à la rhétorique républicaine des temps passés, le confirment dans ses volontés de répandre les principes d'une révolution émancipatrice et constitutionnelle sur tout le continent.

D'ailleurs, après la réussite du mouvement militaire de Riego et de Quiroga, et l'établissement d'un système de droit, les Espagnols n'ont de cesse d'inscrire eux-mêmes leur combat dans une logique supranationale et de prouver qu'il n'existe pas d'espace limité à la liberté. En avril 1820, Joseph Joachim de Mora annonce la parution de *La Minerva española.* Le titre éponyme met en avant la filiation directe avec *La Minerve Française*, brillant périodique attaché aux doctrines libérales. À sa création en février 1818, le prospectus indiquait sa ligne éditoriale : « Ces messieurs se proposent d'offrir un tableau politique et littéraire, dans lequel on puisse retrouver quel était à chaque époque l'état des lumières, des doctrines d'organisation sociale, de la législation et de la littérature[12] ». Les constitutionnels espagnols, puis les Napolitains quelques semaines après en fondant *La Minerva napoletana*, en se réappropriant le nom, se placent sous l'égide d'une idéologie transnationale. Alors que le titre matriciel avait été interdit après le régicide de Louvel (13 février 1820), alors même que la liberté était bridée en France par les contre-révolutionnaires, le principe et le journal avaient ressuscité à Naples et à Madrid. Pour les patriotes français, le déplacement spatial de leur idéal politique vers la Péninsule n'était que momentané, l'histoire récente avait bien démontré que les individus, comme les idées, étaient susceptibles d'aller-retour d'un pays à l'autre.

L'essentiel est de faire circuler cette parole libérale, la traduire par davantage de visibilité auprès d'un peuple espagnol encore largement dépendant de ses maîtres traditionnels. Le marquis de La Fayette favorise le passage dans la Péninsule de volontaires énergiques pour contribuer, par la force et l'esprit, au maintien des acquis constitutionnels. Dès le premier semestre 1820, des publicistes s'installent à Madrid pour proposer des brochures à caractère politique. Ces Français sont des professionnels dans l'art d'agir sur l'opinion publique. En effet, en France, quelques temps auparavant, les principes de la Charte ayant été appliqués, la presse avait connu une plus grande liberté. Toutes les mouvances idéologiques héritées du passé s'étaient manifestées par l'intermédiaire des journaux, notamment les semi-périodiques[13]. Une génération

[10] Juan Luis Simal, *Emigrados. España y el exilio internacional, 1814-1834*, Madrid, Centro de Estudios Políticos y Constitucionales, 2012.

[11] Traduction de « que arrastran su preciosa existencia de destierro en destierro : la España los adoptará por hijos y se gloriará de su adopción ».

[12] *La Moniteur universel*, 22 février 1818.

[13] Laurent Nagy, *La royauté à l'épreuve du passé de la Révolution, 1816-1820.* Paris, L'Harmattan, 2014, p. 46-54.

de jeunes gens, mêlant réflexion et passion, s'était investie dans cet espace de débats. Après le vote des lois sur la Presse (avril 1820) restreignant ce droit, de nombreux rédacteurs patriotes étaient disposés à tenter l'aventure ailleurs ; notamment en Espagne ou à Naples où cette liberté d'expression venait d'être proclamée.

Dès le 13 juillet 1821, Pierre Chapuis fait paraître le premier numéro du *Régulateur*[14]. Ce journaliste a travaillé auparavant à Paris au *Miroir des Spectacles*. Il est accompagné dans sa tâche par Jean Thiébault, un ancien officier, qui est entré en Espagne en compagnie du général Mina. Le ton du journal est très modéré, bien que profondément hostile à la politique des puissances de la Sainte-Alliance. *Le Régulateur* défend en permanence les acquis apportés par la Constitution de 1812[15]. Alors que cette feuille obtient un certain écho, la même année, à Madrid aussi, deux autres brochures françaises, jouent un rôle politique dynamique en Espagne. *La Boussole*, un périodique « écrit avec prudence et modération, dans des principes constitutionnels monarchiques », et l'*Observateur espagnol ou le guide des libéraux* présentent aux lecteurs des deux côtés des Pyrénées une vision pacifiée de la Révolution espagnole. Ces journaux se caractérisent par la diffusion de valeurs communes.

Cet effort sur l'opinion publique s'accompagne par l'envoi d'hommes capables de soutenir par leur détermination les libéraux d'Espagne. Les membres du Comité directeur parisien puisent leurs agents parmi le vivier ordinaire de leur organisation conspirative : les officiers à la demi-solde. Ainsi, François Husson, qui arrive en novembre 1820, a été commissionné pour mettre en place une correspondance entre Madrid et Paris. Les risques personnels qu'il encourt en retournant en Espagne sont réels. En 1808, il s'était engagé dans le Royal Etrangers, un régiment formé par le roi Joseph pour poursuivre les guérillas. Son ancien chef, le colonel Hugo, dans ses *Mémoires*, revient longuement sur la répression exercée sur les « brigands » espagnols[16]. Malgré ses actions de guerre, d'autant moins codifiées qu'elles appartenaient à des opérations de « pacification », le capitaine Husson en s'installant à Irún à la certitude de ne pas être inquiété. Son commanditaire, le général de La Fayette, au fait des aspirations des réformateurs espagnols, protège son mandataire et lui assure la bienveillance de Madrid.

Après quelques mois de présence à Irún, l'émissaire français réussit à établir un réseau de correspondance efficace entre les deux capitales. Les communications s'intensifiant, il y a nécessité d'envoyer davantage d'agents de liaison de Paris. Noël Nantil, cheville ouvrière du complot du 19 août 1820, alors en exil à Londres, est sollicité pour seconder le capitaine Husson dans la province du Guipúzcoa. Entrainant avec lui plusieurs de ses pairs, une dizaine d'anciens officiers, il s'installe à Irún. La réunion de ces hommes d'armes en terre étrangère transforme ces agents de la liberté en « véritables petits tyrans[17] ». En effet, leur

[14] Le titre exact est le *Régulateur, journal politique et littéraire*.

[15] Archives Nationales (Paris), série police générale, F7 6642. M. Arambide à M. Mounier, directeur de l'administration départementale de la police, ss date (1821).

[16] Joseph Hugo, *Mémoires du général Hugo, gouverneur de plusieurs provinces et aide-major-général des armées en Espagne*, Paris, Ladvocat, 1823.

[17] Archives Nationales (Paris), série police générale, F7 6644, Rapport de Louis Pèche au commissaire d'Escalonne, le 17 mars 1821.

formation initiale dans les camps de la Grande Armée et leurs habitudes de violence leur aliènent rapidement une population qu'ils devaient rallier. À Paris, leurs commanditaires s'inquiètent d'autant plus de leur attitude qu'ils manifestent ostensiblement leurs sentiments bonapartistes. Quand Nantil et ses amis se trouvent en contact avec les troupes françaises du Cordon sanitaire, c'est aux cris de *Vive Napoléon II*[18] qu'ils essaient d'encourager les désertions. Livrés à eux-mêmes, dynamisés par la renaissance de leurs anciens liens, ces vétérans travaillent pour une autre cause que celle des élites de Paris et de Madrid.

II. FRATERNISER SUR DES CENDRES

Alors que Nantil et Husson demeurent attachés à une organisation clandestine puissante, Claude-François Cugnet de Montarlot, véritable franc-tireur de la nébuleuse libérale, est aussi entré en Espagne pour contribuer par son savoir-faire et son enthousiasme à la cause de la Liberté. Il compte user de ses compétences de publiciste et de propagandiste, mais surtout de son réseau maçonnique, pour s'agréger au mouvement en faveur de la constitution[19].

Quand Cugnet traverse les Pyrénées, Saragosse qu'il choisit comme refuge est, sans aucun doute pour un Français, l'un des lieux les plus difficiles pour s'y faire apprécier. Les stigmates d'un passé récent sont visibles dans toute la ville. Les sièges terribles de 1808 et 1809 ont détruit un grand nombre de maisons, alors partiellement reconstruites. La mémoire des combats est ardente, les témoins de ces souffrances présents et le deuil toujours vif. En 1821, il faut pour ce migrant politique surmonter ce malaise naturel consistant à chercher asile auprès d'une nation que l'on a ruinée. Avec beaucoup de finesse, le général Frédéric Guillaume de Vaudoncourt, revient sur cette étrange situation qu'il vit, lui, à Tarragone où il cherche un abri. La ville avait été partiellement détruite lors du siège mené par le maréchal Suchet en 1811. Il écrit :

> Les habitants étaient appauvris et les maisons en ruines. Il est impossible de se faire une idée du spectacle qui frappa mes yeux en entrant dans cette malheureuse ville et en voyant les ruines dont j'étais entouré. Aucune rue, presque aucune maison n'était intacte ; celle même qu'on m'avait assignée était à moitié démolie par les bombes. La misère qu'on apercevait à chaque pas, était un témoignage encore parlant du sac affreux que cette ville avait

[18] Archives Nationales (Paris), série police générale, F7 6644, Rapport de Louis Pèche au commissaire d'Escalonne, le 19 mars 1821.

[19] En 1821, Claude-François Cugnet de Montarlot a déjà frayé dans toutes les sphères visibles et invisibles de l'opposition monarchique. Fondateur d'une société secrète inspirée de la franc-maçonnerie, il a dirigé un périodique ultralibéral, *Le Nouvel Homme gris,* avant d'être compromis dans un ténébreux complot. Ses combats et ses procès sont connus par tous ses contemporains. Voir Laurent Nagy, « *Un conspirateur républicain-démocrate sous la Restauration : C.-F Cugnet de Montarlot. Origine de l'élaboration d'une culture révolutionnaire* », Annales Historiques de la Révolution Française, n° 4/2012.

éprouvé, et une explication de la cause qui les avait empêchés de rebâtir leurs habitations[20].

À Tarragone, comme à Saragosse, l'accueil des autorités est pourtant chaleureux. L'oubli des exactions est d'autant plus grand que selon le général Guillaume de Vaudoncourt, parmi les hommes qui l'accompagne se trouve « un assez grand nombre d'officiers piémontais [qui] avaient fait partie du corps du maréchal Suchet, et étaient à la prise de Tarragone. Quelques-uns même avaient marqué, dans cette scène de meurtre et de rapine, d'une manière assez frappante, pour qu'il fallût les éloigner de la vue des femmes ou des maris de leurs victimes[21] ». Cette politique du pardon fraternel par les autorités catalanes, aragonaises ou basques est encore plus surprenante, qu'à ce passé de haine s'ajoute un présent de colère. En effet, le sentiment anti-français d'une grande partie de la population ne cesse de croître depuis l'été 1821. Sous le prétexte de l'apparition de la fièvre jaune à Barcelone, le gouvernement de Louis XVIII cantonne des régiments sur la frontière des Pyrénées. Malgré la disparition de l'épidémie en automne, les militaires sont restés en place pour former un Corps d'observation menaçant son voisin méridional. Fermement hostiles au mouvement constitutionnel, et aux atteintes portées au pouvoir de Ferdinand VII, cousin de Louis XVIII, les contre-révolutionnaires français rêvent d'une intervention en Espagne[22].

Bien que les frontières soient surveillées, les mobilités transpyrénéennes sont intenses : proscrits politiques, déserteurs du Corps d'observation, espions à la solde de la police française, royalistes espagnols choisissant l'exil dans le Midi… les populations des provinces septentrionales voient avec inquiétude une nuée d'étrangers traverser leurs villages et en blâment comme responsables les réformateurs madrilènes. En automne 1821, l'atmosphère est délétère pour tout Français présent dans la Péninsule. Il s'agit pour ces expatriés de trouver les moyens de se faire accepter auprès des habitants de leur lieu d'exil.

Dès son établissement dans la capitale de l'Aragon, Cugnet de Montarlot s'inscrit à la Société patriotique qui tient séance dans l'Université[23]. Son expérience politique et ses habitudes de journaliste facilitent sa participation aux débats. Cugnet se présente à ses auditeurs comme le défenseur de l'esprit de la Charte. Alors que son idéal politique est attaqué en France par le gouvernement contre-révolutionnaire, il affirme en avoir trouvé sa survivance en Espagne. Par ses propos, Cugnet est loin de faire montre d'un radicalisme subversif, car la Constitution de 1812 est généralement perçue comme le « contrepoint "patriotique" et libéral[24] » de la Charte. Contempteur des combats menés par ses

[20] Frédéric Guillaume de Vaudoncourt, *Mémoires d'un proscrit*, Cahors, La Louve, 2012, t.2, p. 92.

[21] Frédéric Guillaume de Vaudoncourt, *Mémoires d'un proscrit*, *op. cit.,* t.2, p. 93.

[22] Emmanuel Larroche, *L'expédition d'Espagne, de la guerre selon la Charte*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013, p. 152-178.

[23] Alberto Gil Novales, *Las Sociedades patrióticas 1820-1823 : las libertades de expresión y de reunión en el origen de los partidos políticos*, Madrid, Tecnos, 1975, t.2, p. 78.

[24] Joaquín Varela Suanzes-Carpegna, « *La dimension européenne du constitutionnalisme espagnol* », Historia Constitucional, n° 14, 2013.

frères espagnols, il devient un proche du général Riego, capitaine-général de l'Aragon. Cugnet pour approcher cette grande figure du soulèvement a usé de son réseau maçonnique. Placé auprès du général, Cugnet en attend une aide matérielle pour imiter le pronunciamiento de Las Cabezas de San Juan sur les frontières pyrénéennes, car le mouvement de Riego demeure un modèle à répéter pour tous les Européens[25].

Même si Cugnet de Montarlot à Saragosse[26] ou Georges Bessières à Barcelone[27] prennent souvent la parole dans leur société patriotique, leur visibilité n'en est pas moins restreinte. Des actions sont donc menées entre les réfugiés et le peuple afin de créer une solidarité. Les autorités organisent régulièrement des banquets patriotiques. Ce moment fédératif est un moyen efficace d'intégrer les exilés, mais aussi de resserrer les liens ténus entre les civils, les miliciens et les militaires. Tous ces individus partagent, de manière ostentatoire, au moment des toasts notamment, un temps de fraternité.

Quand durant l'été 1821, les premiers réfugiés napolitains et piémontais touchent les côtes de la Catalogne, la vision de ces débris du libéralisme réveille les espérances et les actions des *serviles* (partisans exagérés du roi). Ces défaites poussent les autorités constitutionnelles à recevoir leurs frères piémontais et napolitains avec toute la pompe qu'exige leur sacrifice fait au nom d'un principe commun. Mais cette visibilité publique de leur soutien envers les Napolitains et les Piémontais relève surtout d'une logique stratégique des enjeux. En effet, les patriotes espagnols ont une parfaite connaissance de la faible résistance de leurs frères italiens. Seulement les rodomontades des chefs carbonari dans leurs proclamations, le refus de la part des Napolitains de s'intégrer à un mouvement continental, et le grand nombre de frères italiens ayant préféré comme lieu d'exil Paris, Londres ou Bruxelles, plutôt que l'Espagne menacée, tout cela a nui grandement à la crédibilité de la cause. En outre, après le succès autrichien en Italie, les puissances de la Sainte-Alliance sont convaincues qu'aucun soulèvement patriotique ne s'exécutera en cas d'invasion de l'Espagne.

Cette succession d'échecs plonge la péninsule dans la guerre civile. Alors que le danger d'un effondrement les submerge, il est important pour les partisans de la Constitution de souder toutes les ambitions. Les patriotes espagnols par pragmatisme et/ou réelle empathie accueillent donc de manière ostensible ces débris étrangers. Le général français Guillaume de Vaudoncourt se rappelle avec émotion le jour où débarquant avec ses Piémontais à Tarragone, il fut reçu par la municipalité :

> Le banquet fut aussi splendide que bien dirigé ; on y vit régner la joie la plus franche, sans aucune confusion, quoique le patriotisme y fût porté jusqu'à l'exaltation. La musique joua tous les airs qu'avait fait naître la révolution. Les intervalles étaient remplis par des toasts analogues, par des discours improvisés ou par des vers, dont quelques-uns faisaient honneur au talent du

[25] Irène Castell Olivan, « *Le libéralisme insurrectionnel espagnol (1814-1830)* », Annales historiques de la Révolution française, n° 336, 2004.

[26] Laurent Nagy, « *Un conspirateur républicain-démocrate sous la Restauration* », p. 29.

[27] Jordi Roca Vernet, *La Barcelona revolucionària i liberal: exaltats, milicians i conspiradors*, Barcelona, Fundació Noguera, 2011, p. 216-223.

> poète. Enfin, pour couronner la fête, les principaux hôtes : Espagnols ou réfugiés, furent portés en triomphe autour de la table, par les officiers de la garde nationale, aux cris répétés de *Vive la Constitution ! Vive la liberté européenne !*[28]

Ces principes scandés en chœur stimulent l'esprit fédérateur. Ces hommes qui ne se connaissent que d'hier, et qui ne parlent pas la même langue, partagent pourtant les mêmes références. En effet, la rhétorique libérale a été la même à Naples, Turin, Madrid ou Paris. Les cris de *Vive la Constitution ! Vive la liberté !* ont été pour tous des signes de ralliement. La typicité du soulèvement se trouve peut-être dans l'identification du « héros » qui en personnifie l'esprit. Alors qu'en Espagne, Rafaël del Riego et Antonio Quiroga se partagent cet honneur, lors des manifestations de rues hostiles à l'esprit contre-révolutionnaire, Guglielmo Pepe à Naples ou encore le marquis de La Fayette en France se sont vus hautement célébrés. À ces noms, les partisans accolent invariablement celui de la *Liberté* et de la *Constitution* (ou Charte en France). Tous ces cris ont généré un sentiment d'appartenance à une communauté créant ainsi une modélisation idéologique transnationale.

Les chansons, telles que la *Trágala* ou *l'himno de Riego,* occupent une place importante dans la pédagogie constitutionnelle. Claude-François Cugnet de Montarlot, qui avait l'habitude en France d'ajouter dans ses périodiques des couplets relatant ses combats pour la liberté, en rédige de nouvelles pour ses frères espagnols[29]. Il les fait imprimer afin que les Aragonais puissent les entonner lors des repas. Voici deux couplets de l'une de ses œuvres intitulée *Hommage aux Cortès ; à Riego, Quiroga et à Villacampa ; aux libéraux de France ; à La Ville de Saragosse*, signée par *Cugnet de Montarlot (défenseur des libertés françaises.)*

> *Un Cri parti des bords du Tage*
> *a retenti dans l'univers :*
> *plus de tyrans plus d'Esclavage ;*
> *peuples rompez enfin vos fers !*
> *que notre exemple vous instruise*
> *à briser le joug détesté,*
> *comme nous prenez pour devise*
> *le nom sacré de Liberté.* […]
>
> *Domptant la barrière impuissante*
> *qu'opposent les monts et les mers,*
> *je la vois partout triomphante*
> *embrasser bientôt l'univers.*
> *J'entends sur les deux hémisphères,*
> *son nom mille fois répété,*
> *et les peuples devenus frères,*

[28] Frédéric Guillaume de Vaudoncourt, *Mémoires d'un proscrit*, *op. cit.,* t.2, p. 93.

[29] Ces chansons sont distribuées des deux côtés de la frontière. En 1822, *Le Réveil*, imprimé à Saint-Sébastien et *Le Chant du Cordon sanitaire* sont très populaires en France comme en Espagne.

rendre hommage à la liberté[30].

La fraternité est une nouvelle fois l'axe sur lequel s'articule tout le mouvement constitutionnel, autour duquel s'agrègent les bonnes volontés désireuses de progrès. Une fois encore, l'attachement au territoire n'est pas un élément d'admission naturelle à cet élan réformateur. Le patriotisme est sublimé par la seule volonté de partager la croyance en la liberté, mais aussi dans l'espoir de la communiquer au peuple[31].

En 1822, l'isolement de l'Espagne suite aux revers dramatiques qu'a connu la cause libérale en Europe lui permet de devenir cette terre des réalisations tant attendue. Les conjonctures politiques et militaires ont amené dans la Péninsule des Piémontais, des Britanniques, des Français, des Napolitains, des Polonais… tous ardents partisans de la liberté. La spiritualité maçonnique, adaptée à une situation de guerre, peut maintenant prendre forme. Frédéric Guillaume de Vaudoncourt, le colonel Robert Thomas Wilson, Jose Maria Moreno de Guerra, le général Pepe… sont convaincus que le temps des paroles secrètes confinées à l'auditoire restreint des adeptes doit se traduire par une union visible et cosmopolite. Face à la menace française, ces hommes d'armes réfugiés, rangés derrière les constitutionnels espagnols, formeront enfin cette Armée de la Liberté[32]. Tout en s'organisant entre frères, le prosélytisme doit s'intensifier et tous les outils de transmission favorisant la réception de ces valeurs de liberté mis en œuvre.

III- UN ŒCUMENISME LIBERAL

La résistance populaire durant la Guerre d'Indépendance a été motivée dans les campagnes par un sentiment particulier, moins axé sur l'espoir d'une modernisation des principes politiques qu'autour de l'attachement à la tradition, incarnée par le roi et l'Église. Cette idée de restauration, de continuité, de la puissance royale s'est révélée dans toute sa force lors de la reprise par Ferdinand VII de ses pleins pouvoirs (avril 1814)[33]. Cette fidélité au roi d'une très grande majorité des Espagnols se traduit, après le coup de force de La Cabeza,

[30] Archives Nationales (Paris), série police générale, F7 6649. Papiers C.-F Cugnet de Montarlot. La chanson est dans son intégralité en annexe, ainsi qu'une autre : « *Ronde patriotique* » composée à la même période.

[31] Parmi leurs adversaires, on retrouve les *afrancesados* ou *josephins*, mis au ban de l'élan modernisateur depuis le début du soulèvement. Ces Espagnols, anciens serviteurs de Joseph, appartenant souvent à une société éclairée et possédant toutes les qualités d'administrateur, sont délibérément rejetés, car toujours jugés trop compromis avec le régime impérial.

[32] En mars 1823, peu avant l'entrée des troupes du duc d'Angoulême en Espagne, les rédacteurs d'une proclamation encourageant les soldats de l'armée royale à abandonner le drapeau blanc affirment se trouver au « *Grand quartier-général de l'Armée des Hommes Libres sur les monts des Pyrénées* ». Archives Nationales (Paris), série police générale, F7 6649. *Adresse à la Nation française*, 1823.

[33] Emilio La Parra Lopez, « *La restauración de Fernando VII en 1814* », Historia Constitucional, n°15, 2014.

par un scepticisme général, qui se transforme peu après, en une résistance ouverte à l'encontre les partisans de la Constitution.

Alors que la souveraineté absolue de Ferdinand VII a été remise en question, l'autorité spirituelle et temporelle de l'Église est inchangée. D'ailleurs, la Constitution de Cadix elle-même interdisait toute liberté religieuse, le catholicisme étant la seule église autorisée. Cette permanence spirituelle se traduit par le fait que les prêtres ont une influence notable sur leur communauté. Au Pays Basque, Louis Pèche, un espion français, indique que les curés sont largement écoutés[34]. Même si les membres du clergé sont divisés entre partisans et opposants à la Constitution, certains d'entre eux, comme el cura Merino, reprennent, comme en 1808, les armes pour leur roi, alors que d'autres, en chaire, accusent les hommes de Madrid d'être de crypto-républicains.

Les migrations politiques ne remettent pas du tout en cause cette hégémonie. Bien au contraire, tous les mouvements subversifs pour la liberté ce sont produits dans cet espace catholique (Portugal, Espagne, Italie), dans cette sphère chrétienne, qui fait de l'obéissance au souverain, comme de la fraternité, des règles de vie. De plus, tous ces émigrés de la Liberté, mettent la foi au centre de leurs actions. Dans les loges carbonari italienne, française ou espagnole, le sectateur professe une dévotion particulière au Christ libérateur. Le souhait de ces individus est d'intégrer les Évangiles dans une logique émancipatrice de l'Homme, et non de contester les dogmes chrétiens ou l'autorité spirituelle de Rome[35].

Cependant, cette influence de l'Église est dénoncée par les volontaires européens. Ils s'aperçoivent que la Péninsule est le lieu le plus réfractaire au « développement de la civilisation[36] ». Les paysans, aveuglés par les prêtres, sont les meilleurs alliés des contre-révolutionnaires. Carlo Bianco di Saint-Jorioz, un réfugié piémontais, les compare à des « barbares » ayant des « habitudes africaines[37] ». Le général Pepe, le comte Collegno, le capitaine Persat… tous témoins étrangers dénoncent cette cécité et le fanatisme populaire entretenu par les ecclésiastiques, ayant comme conséquence d'empêcher chez eux le développement de toute idée de liberté ou de fraternité. Il est donc essentiel de s'attaquer à cette résistance et d'insérer des valeurs libérales dans une problématique religieuse.

À la fin 1822, une *Letania constitucional*[38] sort des presses madrilènes. La litanie est une suite de prières liturgiques d'intercession psalmodiée en chœur

[34] « *Il demeure bien constant que les provinces du Guipúzcoa, Alava et Navarre sont opposées au système constitutionnel ; qu'elles soutiendront à main armée leurs prêtres, presque tous Biscayens, conséquemment relevant de leur propre famille et parlant leur idiome basque, circonstance de rigueur pour desservir leurs paroisses, où l'on ne parle même pas l'espagnol* ». Archives Nationales (Paris), série police générale, F7 6644. Rapport de Louis Pèche à monsieur de Rosan, chef de la division de police, le 8 mai 1821.

[35] Mauricio Isabella, « *Mediterranean Diasporas : Politics and Ideas* », p. 38.

[36] Grégoire Bron, « *Learning lessons from Iberian peninsula : Italian exiles and the making of Risorgimento without people, 1820-48* », in Mediterranean diasporas, Politics and Ideas in the long 19th Century, London, Bloomsbury, 2015, p. 67.

[37] Grégoire Bron, « *Learning lessons from Iberian peninsula* », p. 67.

[38] Archives Nationales (Paris), série police générale, F7 12015, *Letania constitucional*, 1822. Document intégral en pièces jointes. Il a été saisi sur un prisonnier espagnol en octobre 1823.

par les fidèles. Après la récitation d'une série de noms sacrés, les assistants par une formule identique clament les mêmes espérances, partagent la même croyance. Dans cette *Letania*, l'auteur a remplacé les saints par toutes les personnalités marquantes du mouvement « pour la liberté », tant du passé que du présent. On trouve George Washington aux côtés de Guillaume Pepe, le général de La Fayette non loin de celui de Quiroga. Cette association de noms met en avant le caractère cosmopolite et atemporel de leur cause. On retrouve dans ce document, l'idée de la continuation en Espagne d'une révolution atlantique débutée bien loin dans le temps et dans la géographie de l'espace européen[39]. Chaque individu de la liste constitue un élément indispensable pour dessiner le visage de la Liberté.

L'auteur a pris soin d'occulter toute référence à la Révolution française. La République demeure dans l'imaginaire européen liée de manière indissociable aux idées de violence politique, d'athéisme et de régicide. Une filiation impossible pour ces hommes rêvant de monarchie constitutionnelle[40]. Aucune mention non plus de la décennie impériale, moment où les rapports entre Européens étaient souvent bornés aux vœux d'un seul homme. La nostalgie napoléonienne n'existe pas ici, elle représente pour eux une ère de violence, inconstitutionnelle et belliciste. Si les généraux Foy, Pepe, Rossaroll notamment, fougueux adversaires des Espagnols durant la Guerre d'Indépendance, bénéficient des louanges de leurs anciennes victimes, c'est que depuis 1815, ils se sont illustrés dans leurs combats contre les restaurations monarchiques. Malgré leur passé au service des projets liberticides de l'Empereur, ils sont loués par leurs discours et leurs actions du moment. Cette rédemption visible est une invitation pour tous les hommes dont le passé au service d'un principe injuste empêche toujours de basculer du côté de l'idéal fraternel prôné par les sectateurs. Durant plus de vingt-cinq ans, les engagements personnels ont été accompagnés d'actions souvent brutales, tout cela est pardonné au profit de la croyance nouvelle en cette fraternité libérale.

La *Letania* insiste sur l'existence d'une communauté spirituelle. Les martyrs chrétiens dont on prie l'intercession dans ce genre de pièce liturgique étaient eux aussi natifs de toutes les régions du monde ; cela ne les a pas empêchés de former un seul corps, celui de l'Église. L'auteur reprend pour lui cette idée en intégrant des Français, Espagnols, Napolitains, Piémontais, Américains et même un Grec (Ipsilanti). Quelle que soit leur Église (catholique, réformée ou orthodoxe), leur rang social (le duc del Parque côtoie Juan Romero Alpuente), ils ne forment plus qu'un groupe soudé par la foi et l'espoir. Au-dessus d'eux, comme une figure tutélaire, se trouve Rafael del Riego. C'est à lui que toutes les prières aboutissent : « Riego audi nos, Riego exaudi nos, Pater patriae. Miserere nobis[41] ».

---

[39] Jacques Godechot, *Les Révolutions : 1770-1799*, Paris, Presses universitaires de France, 1986 ; (2012), Rocco W. Ronza, « *Appunti per un modello di modernizzazione politica della "periferia occidentale : dalle Rivoluzioni atlantiche alla genesi dello Stato liberale (1760-1859)* », Annali di storia moderna e contemporanea, 2013.

[40] La liste comprend que les noms d'individus modérés, avides de droits dans la légalité, comme Benjamin Constant, Charles-Guillaume Etienne, comte de Corcelle…

[41] Archives Nationales (Paris), série police générale, F^{7} 12015, *Letania constitucional*, 1822.

Cette *Letania constitucional*, psalmodiée sans doute lors des banquets patriotiques ou dans les loges maçonniques, permet aux participants de se familiariser avec ce mouvement international pour la liberté. Sur l'exemplaire ci-joint, on constate que son possesseur a mis en annotation la nationalité piémontaise d'un certain « Garelli » dont la notoriété semble peu étendue. Cet éclaircissement est d'autant plus nécessaire qu'il ne faut pas le confondre avec son homonyme, un Espagnol, Nicolas Maria Garelli y Battifora, jugé moins patriote que le Garelli piémontais. Même si les données « hagiographiques » sont extrêmement réduites, cet écrit s'avère être un outil de compréhension pour l'adepte dans cette sphère libérale d'une grande complexité.

Dans ce panthéon, on retrouve enfin le nom de Karl-Ludwig Sand. Ce jeune bavarois, qui pour des raisons politiques, avait assassiné August von Kotzebue. Exécuté en 1818, la propagande libérale en avait fait un martyr de la Liberté. L'auteur de la *Letania* se permet cette entorse radicale par le caractère spécifique du meurtre. Appartenant à une société secrète, la *Burschenschaft*, œuvrant pour la reconnaissance des droits civiques, Sand ne peut être considéré comme un monomaniaque ou un illuminé. Le jeune homme est un élément constitutif d'un corps subversif et secret, tout comme le général Berton (présent dans la liste) qui vient d'être guillotiné (octobre 1822) suite aux manœuvres de la Charbonnerie française. De plus, l'acte de Sand n'a pas été exécuté sur une personne possédant une quelconque autorité politique, c'est sur un particulier à la morale fluctuante qu'a été perpétré le crime. Tous ces éléments expliquent la présence de Karl-Ludwig Sand et l'absence de Louis-Pierre Louvel, l'assassin du duc de Berry. Ainsi, à la lecture de la *Letania*, le crime politique (sous condition) et le sacrifice individuel sont légitimés.

Ce document pédagogique et mystique est fondamental pour comprendre la manière dont a été diffusé le concept de fraternité auprès d'une nation réfractaire. L'auteur y détourne les armes de ses adversaires, les prêtres, pour favoriser les conversions. Cette litanie laïque doit permettre à l'auditeur de dessiller ses yeux, de s'engager dans cette « Sainte-Alliance des Peuples » qui devient, face aux menaces contre-révolutionnaires, une nécessité.

Le travail œcuménique de l'auteur en célébrant de concert les communeros, les maçons et les carbonari vise à renouer les liens et à faire cesser les antagonismes qui les déchirent depuis des mois. Les événements politiques de Madrid du 7 juillet 1822 ont prouvé que les dissensions entre frères doivent cesser. En effet, lors de cette émeute les contre-révolutionnaires ont montré leur force et leur volonté d'en découdre par les armes avec les partisans de la Constitution[42]. La *Letania* vise à faire cesser les différends afin d'opposer un front commun à ceux qui veulent leur perte. Même si un gouvernement *exaltados*, dirigé par Evaristo San Miguel, a été l'aboutissement de cette émeute royaliste, l'union de tous les « partisans de la Liberté » est indispensable pour la survie de la cause.

La *Letania constitucional*, ce témoignage d'union fraternelle est imprimé au moment où le temps de la persuasion et du prosélytisme semble se clôturer pour les partisans de la Constitution. À l'évidence, en hiver 1822, les paroles, les fêtes,

[42] Sophie Bustos, "*El 7 de julio de 1822 : la contrarrevolución en marcha*", Revista Historia Autónoma, n° 4, 2014, pp. 129-143.

les écrits… tous ces efforts de propagande n'ont mené à rien ou à peu, car les soutiens aux réformes politiques se limitent toujours à la base originelle : militaires, transfuges européens et citadins.

ꕥ

Face aux dangers que représente la menace des puissances de la Sainte-Alliance qui se réunissent à Vérone (octobre 1822) et la guerre civile, l'élan pédagogique s'essouffle. Ces militants préfèrent maintenant envisager de ne sauvegarder les acquis constitutionnels qu'entre sectateurs. Leurs activités basculent du visible vers le secret. Conséquence logique de la fragmentation de ces volontés, on assiste à une renaissance des ambitions personnelles[43], à l'image du général Guglielmo Pepe travaillant de son côté à la création d'une organisation appelée les « *Frères constitutionnels européens* », composée d'hommes « renommés par leurs vertus et par leur philanthropie politique[44] ».

Alors que la communauté fraternelle se dissout réapparait l'idée de l'homme providentiel, cette « figure » capable par sa volonté de réaliser avec succès un pronunciamiento et sauver l'esprit de la révolution. Cet homme doit être seulement environné de quelques fidèles, prêts au sacrifice de leur vie. Alors que l'invasion en avril 1823, n'entraîne aucune résistance notable de la part des Espagnols, le général Lallemand, le colonel Wilson, le général Guillaume de Vaudoncourt ou encore François Cugnet de Montarlot veulent se ranger derrière Rafaël del Riego. François Cugnet lui écrit « sa place [à Riego] est à la tête de l'armée, il a réclamé en vain cette faveur, mais ses concitoyens doivent réclamer sa présence[45] ». On assiste ainsi, malgré la haine du peuple envers cette diaspora libérale et la présence d'une armée contre-révolutionnaire à une ultime tentative d'union fraternelle derrière le chef historique du mouvement. À ce moment dramatique, la communauté cosmopolite libérale reprend en chœur l'antienne de la *Letania* : « Riego audi nos, Riego exaudi nos, Pater patriae[46] ».

L'échec final et la non-réalisation sur une échelle importante d'une Sainte-Alliance des peuples viennent sans doute de cette incapacité a rallié le peuple à la cause libérale. La stratégie reposant sur la croyance en une pédagogie politique, sur l'espérance qu'une habile propagande puisse être susceptible d'éveiller chez les Espagnols une adhésion massive, s'avère erronée. Face à l'armée royale commandée par le duc d'Angoulême et aux royalistes espagnols, seules les volontés iréniques des plus déterminés permettront la création de légions

[43] On retrouve dans les témoignages de Florent Galli, *Mémoires sur la dernière guerre de Catalogne*, Paris, A. Bossange, 1828 ou de Maurice Persat, *Mémoires du commandant Persat,* Paris, Plon-Nourrit, 1910, l'écho des nombreuses dissensions entre les Espagnols, les Italiens et les Français.

[44] Guglielmo Pepe, *La Révolution, l'Empire, la Restauration et le royaume de Naples*. Paris, Perrin, 1906, p. 380.

[45] Biblioteca nacional (Madrid), Mss/20270/36. Carta de Cugnet de Montarlot à Rafael del Riego, le 7 mai 1823.

[46] Archives Nationales (Paris), série police générale, F^{7} 12015, *Letania constitucional*, 1822.

cosmopolites[47]. Forcées à se replier sur leur communauté de base du fait de leur incapacité à séduire les populations, ces unités éparses et aux effectifs réduits, au service de la *Sainte-Alliance des peuples,* n'auront guère d'incidence sur l'issue de la campagne militaire.

[47] Des Européens combattront ensemble pour la défense de la Constitution de 1812, c'est le cas notamment lors de la formation des *Légions Libérales* de Catalogne (1823) ou encore lors de la tentative désespérée des *Coloraos* sur les côtes andalouses (septembre 1824). Voir notamment Christiana Brennecke, *Von Cádiz nach London. Spanischer Liberalismus im Spannungsfeld von nationaler Selbstbestimmung, Internationalität und Exil (1820–1833),*Veröffentlichungen des InstitutsfürEuropäische, Geschichte Mainz, 2011 ; Laurent Nagy, « *Le Rapport sur la campagne de Catalogne par un transfuge français (1823)* ». Revue Parlement(s), n° 20, 2013.

ANNEXES

1. *Hommage* par Cugnet de Montarlot, Archives Nationales (Paris), série police générale, F^{7} 6649. Papiers Cugnet de Montarlot, 1824.

2. *La ronde patriotique*, Cugnet de Montarlot, Archives Nationales (Paris), série police générale, F^{7} 6649. Papiers Cugnet de Montarlot, 1824.

3. *La Letania constitucional*, Archives Nationales (Paris), série police générale, F^{7} 12015. Lieutenant extraordinaire de police au ministre de l'Intérieur, Bordeaux, 9 octobre 1823.

1. *Hommage* par Cugnet de Montarlot,
Archives Nationales (Paris), série police générale, F^7 6649.

Salut et respect aux peuples souverains et à la Constitution Espagnole.

(AN F7 6649)

Hommage.

aux Cortès ;
à Riego, à Quiroga et à Villacampa ;
aux libérateurs de France ;
à la Ville de Saragosse.

Cugnet, de Montarlot,
(*défenseur des libertés françaises.*)

Hymne à la nation espagnole.
air : peuple français peuple de frères

Un Cri parti des bords du Tage
a retenti dans l'univers :
plus de tyrans, plus d'Esclavage,
peuples rompez enfin vos fers !
que notre exemple vous instruise,
à briser un joug détesté ;
comme nous prenez pour devise
le nom sacré de Liberté.

A ce cri l'Europe est émue,
le sommeil des Rois est troublé ;
et la tyrannie éperdue
déjà sur son trône a tremblé ;
que du nom de sainte alliance
elle décore un vain traité,
faible soutien de sa puissance
il tombe au nom de Liberté.

Ministres de la tyrannie,
préparez nous des fers nouveaux ;
un homme Libre vous défie
jusqu'au fond des plus noirs cachots.
La vertu qui remplit son âme
se rit de votre cruauté,
et dans son cœur, en trait de flamme,
est gravé ce mot Liberté.

Contre ce sentiment sublime
des oppresseurs s'arment en vain,
en vain la force le comprime,
il brise les sceptres d'airain...
par lui, du haut de sa puissance,
un tyran est précipité
quand il croyait, dans sa démence,
anéantir la Liberté.

Jadis sur les pas de Pélage,
franchissant des monts sourcilleux,
l'habitant des rives du Tage
fuyait un vainqueur orgueilleux ;
bientôt, armé pour la Patrie,
son bras du maure est redouté,
et les peuples de l'Ibérie
renaissent à la Liberté.

Semblable à la source féconde,
qui jaillit des rochers déserts,
et va, des trésors de son onde,
Enrichir des climats divers ;
ainsi du sein de la montagne,
aux yeux de l'arabe indompté,
s'élance au milieu de l'Espagne
et Pélage et la Liberté.

De nos jours imitant Pélage,
voyez ces trois héros unis (1)
par la haine de l'esclavage
et par l'amour de leur pays ;
à leurs voix des milliers de braves,
le cœur noblement agité,
vont briser d'indignes entraves
et s'armer pour la liberté.

Compagnons! sauvons la Patrie,
disent ces héros valeureux ;
Ecoutons sa voix qui nous crie :
soyez dignes de vos aïeux.
Si le sort trahissait vos armes,
sachez mourir avec fierté,
le trépas lui même a des charmes
quand on meurt pour la liberté.

Un jour au temple de la gloire,
Ces héros auront des autels,
déjà la muse de l'histoire
consacre leurs noms immortels ;
ils iront dans le dernier âge
enflamer la postérité,
de leurs vertus, de leur courage,
et d'amour pour la liberté.

L'Espagne aujourd'hui libre et fière
l'Espagne en recouvrant ses droits ;
offre une leçon salutaire
pour les peuples et pour les Rois.
naguère elle était avilie,
sous le poid d'un joug détesté,
maintenant l'univers envie
son bonheur et sa liberté.

Longtems des nations rivales,
au gré de Chefs ambitieux
se jurèrent des haines fatales,
s'armèrent et s'égorgèrent pour eux.
abjurons à jamais ces haines,
ne montrons de rivalité
qu'à briser, à l'Envi, nos chaines,
qu'à proclamer la liberté.

Liberté! tu seras le gage
qui, désormais, doit nous unir,
à mes yeux un heureux présage
découvre un nouvel avenir....
Je vois changer nos destinées,
en plaçant, avec majesté,
sur la cime des Pyrénées
Le drapeau de la liberté.

Domptant la barrière impuissante
qu'opposent les monts et les mers,
je la vois partout triomphante
embrasser bientôt l'univers.
J'entends sur les deux hémisphères,
son nom mille fois répété,
et les peuples devenus frères,
rendre hommage à la liberté. FIN

(1) Riego, Quiroga et Villacampa

1. *Ronde patriotique* par Cugnet de Montarlot,
Archives Nationales (Paris), série police générale, F^{7} 6649.

RONDE PATRIOTIQUE.

La force n'est plus de saison,
plus de guerre sur terre
pour mettre un peuple à la raison
faut-il employer le canon ? non.
Ces jours sanglants,
trop longtems,
de morts et de mourans,
ont jonché notre terre.
Peuple français,
pour jamais
abjure les forfaits
les fureurs de la guerre.
La force n'est plus &c.

Des conquérans
insoleus,
sur nos corps expirants
marchaient à la victoire,
pour eux versant
tout son sang
le monde gémissant
s'irrite de leur gloire,
La force &c.

Mais du trépas
quand le bras
ouvrira sous leurs pas
la terre ensanglantée,
la joie au front
tous en rond
les peuples danseront
sur leur tombe insultée.
La force &c.

Terre des francs,
les tyrans,
ces vautours dévorans,
déchiraient tes entrailles,
un cri partit,
retentit
et la bastille vit
s'écrouler ses murailles.
La force &c.

Loin du fracas
des combats,
la liberté, d'un pas,
a parcouru le monde
brisant ses fers
l'univers
voit fleurir les déserts
sous sa palme féconde.
La force &c.

Belle Haïti !....
jette un cri,
le destin t'a souri
ton front n'est plus esclave.
fils des déserts,
dans les mers,
précipitez les fers
d'un peuple libre et brave.
La force &c.

fier Italien !....
Le destin
Contre toi s'arme en vain,
Leve toi !...., Dieu l'ordonne.
fils du soleil,
ton sommeil
doit cesser .... du réveil
entends l'heure qui sonne.
La force &c.

de vos aïeux
courageux,
Espagnols valeureux,
célèbres la mémoire.
tous les français,
Piémontais,
avec vous, désormais,
marcheront à la gloire.
La force &c.

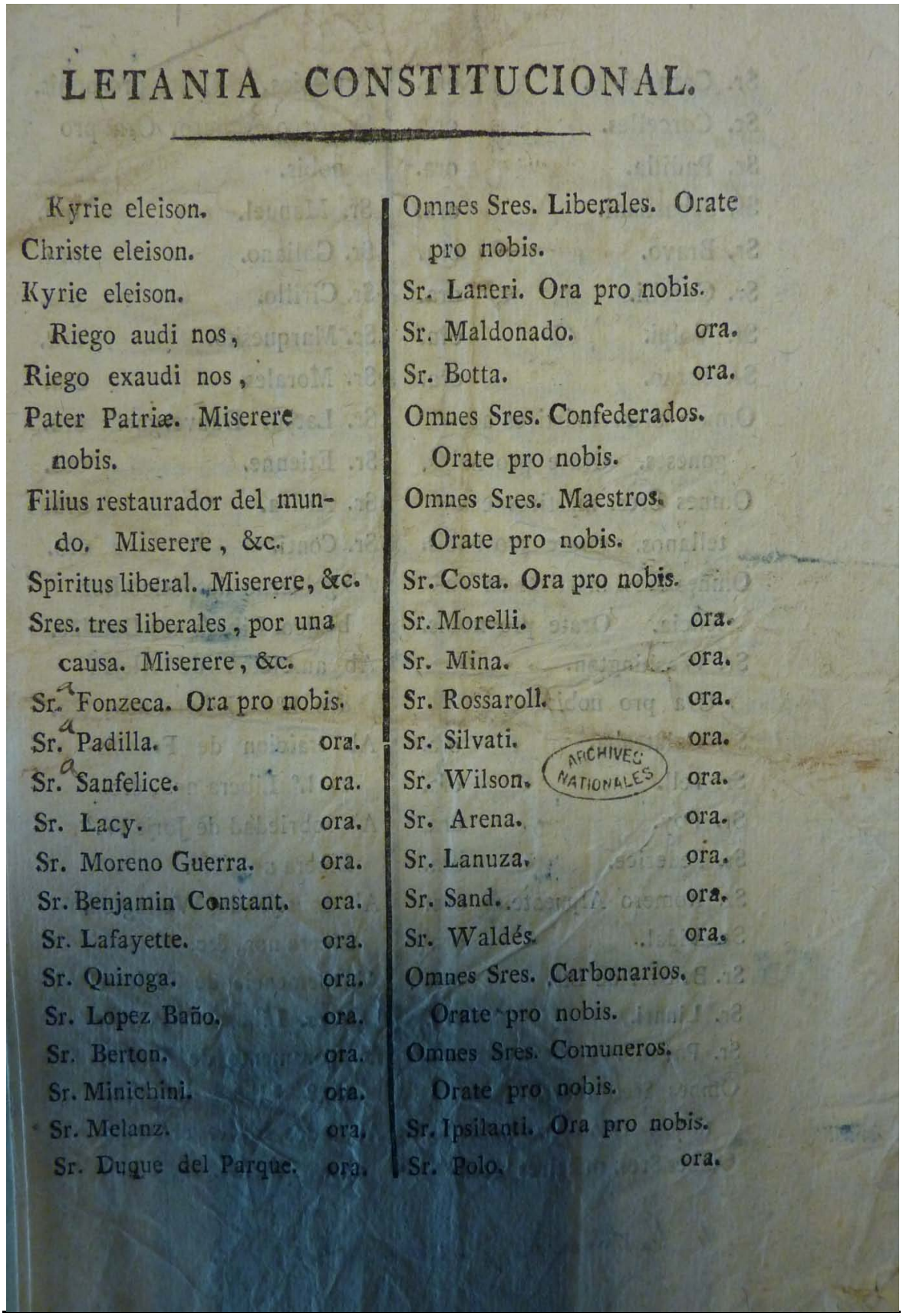
fraternité !....
Liberté !....
qu'à ce cri répété
tous les peuples s'unissent.
que les tyrans
allemands
dans leurs Palais tremblans
d'un mortel effroi pâlissent.

La force sera de saison,
cettefois, sur la terre ;
nous les mettrons à la raison
s'il faut employer le canon !.... bon.

Dans nos chansons
nous devons
de nos [illegible] bataillons,
ici, chantet la gloire.
peuple flatté,
insulté,
un jour de liberté
vaut mille ans dans l'histoire.
La force n'est plus de saison
plus de guerre sur terre
pour mettre un peuple à la raison
faut-il employer le canon ? non. FIN.

En Zarag. por Magallon, año 1821.

3. *La Letania constitucional*, Document retrouvé sur un prisonnier des Français. Archives Nationales (Paris), série police générale, F^{7} 12015.

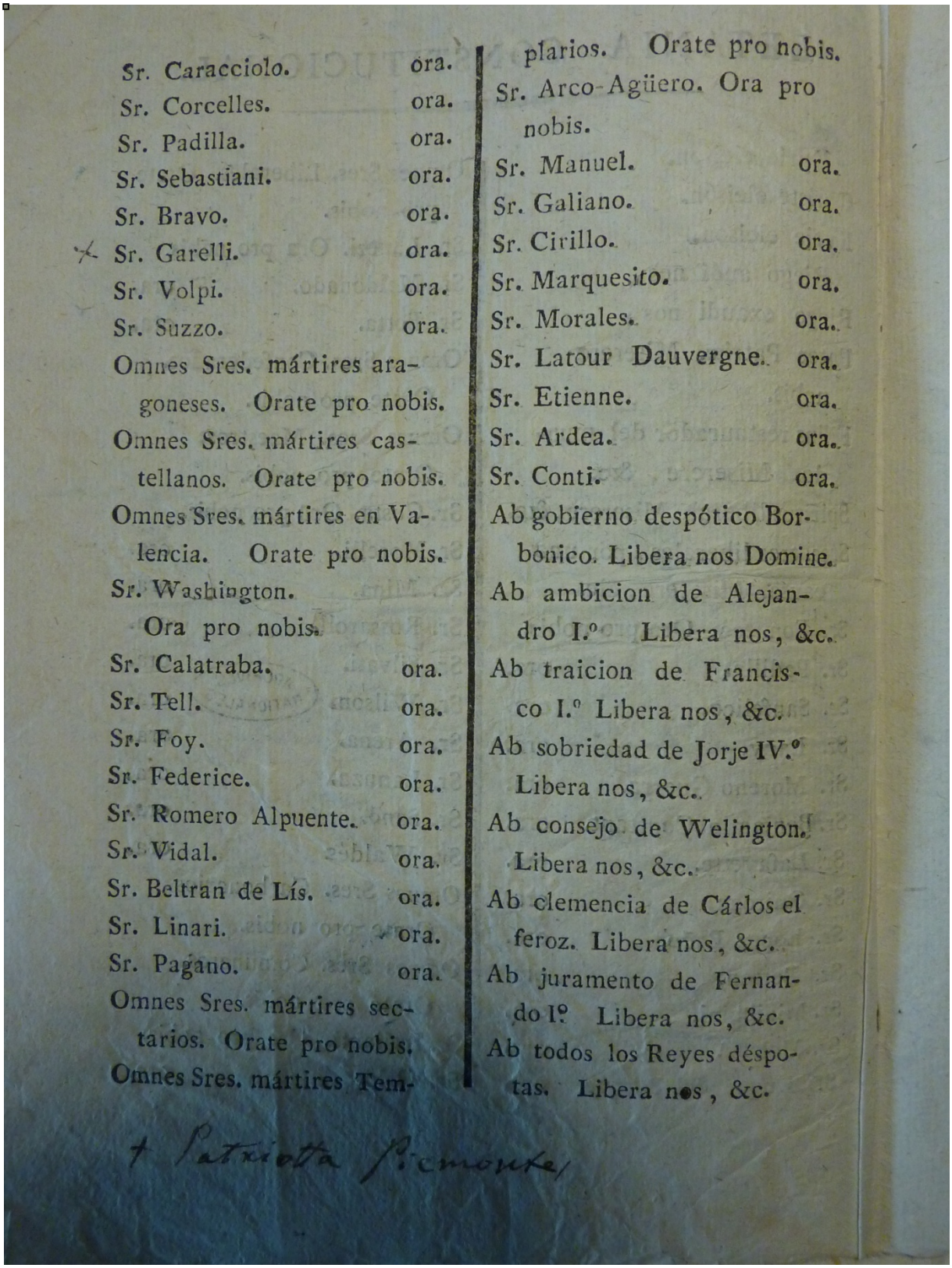


LETANIA CONSTITUCIONAL.

Kyrie eleison.
Christe eleison.
Kyrie eleison.
Riego audi nos,
Riego exaudi nos,
Pater Patriæ. Miserere nobis.
Filius restaurador del mundo. Miserere, &c.
Spiritus liberal. Miserere, &c.
Sres. tres liberales, por una causa. Miserere, &c.
Sr.ª Fonzeca. Ora pro nobis.
Sr.ª Padilla. ora.
Sr.ª Sanfelice. ora.
Sr. Lacy. ora.
Sr. Moreno Guerra. ora.
Sr. Benjamin Constant. ora.
Sr. Lafayette. ora.
Sr. Quiroga. ora.
Sr. Lopez Baño. ora.
Sr. Berton. ora.
Sr. Minichini. ora.
Sr. Melanz. ora.
Sr. Duque del Parque. ora.

Omnes Sres. Liberales. Orate pro nobis.
Sr. Laneri. Ora pro nobis.
Sr. Maldonado. ora.
Sr. Botta. ora.
Omnes Sres. Confederados. Orate pro nobis.
Omnes Sres. Maestros. Orate pro nobis.
Sr. Costa. Ora pro nobis.
Sr. Morelli. ora.
Sr. Mina. ora.
Sr. Rossaroll. ora.
Sr. Silvati. ora.
Sr. Wilson. ora.
Sr. Arena. ora.
Sr. Lanuza. ora.
Sr. Sand. ora.
Sr. Waldés. ora.
Omnes Sres. Carbonarios. Orate pro nobis.
Omnes Sres. Comuneros. Orate pro nobis.
Sr. Ipsilanti. Ora pro nobis.
Sr. Polo. ora.

ARCHIVES NATIONALES



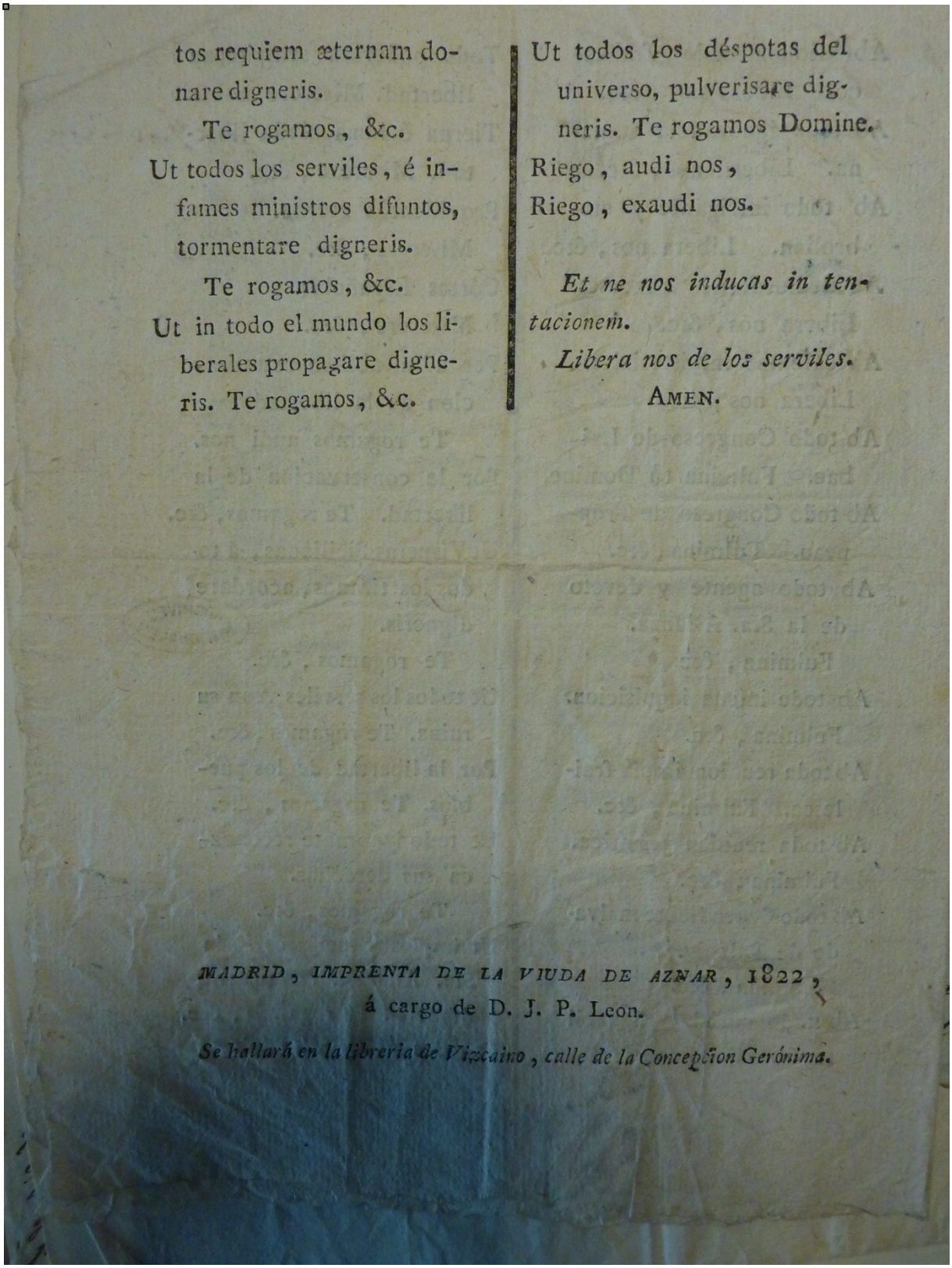
Sr. Caracciolo. ora.
Sr. Corcelles. ora.
Sr. Padilla. ora.
Sr. Sebastiani. ora.
Sr. Bravo. ora.
Sr. Garelli. ora.
Sr. Volpi. ora.
Sr. Suzzo. ora.
Omnes Sres. mártires aragoneses. Orate pro nobis.
Omnes Sres. mártires castellanos. Orate pro nobis.
Omnes Sres. mártires en Valencia. Orate pro nobis.
Sr. Washington. Ora pro nobis.
Sr. Calatraba. ora.
Sr. Tell. ora.
Sr. Foy. ora.
Sr. Federice. ora.
Sr. Romero Alpuente. ora.
Sr. Vidal. ora.
Sr. Beltran de Lís. ora.
Sr. Linari. ora.
Sr. Pagano. ora.
Omnes Sres. mártires sectarios. Orate pro nobis.
Omnes Sres. mártires Templarios. Orate pro nobis.
Sr. Arco-Agüero. Ora pro nobis.
Sr. Manuel. ora.
Sr. Galiano. ora.
Sr. Cirillo. ora.
Sr. Marquesito. ora.
Sr. Morales. ora.
Sr. Latour Dauvergne. ora.
Sr. Etienne. ora.
Sr. Ardea. ora.
Sr. Conti. ora.
Ab gobierno despótico Borbonico. Libera nos Domine.
Ab ambicion de Alejandro I.º Libera nos, &c.
Ab traicion de Francisco I.º Libera nos, &c.
Ab sobriedad de Jorje IV.º Libera nos, &c.
Ab consejo de Welington. Libera nos, &c.
Ab clemencia de Cárlos el feroz. Libera nos, &c.
Ab juramento de Fernando Iº Libera nos, &c.
Ab todos los Reyes déspotas. Libera nos, &c.

† Patriota Piemontes

Ab ódio pontificio y frailesco. Libera nos, &c.
Ab toda ignorancia humana. Libera nos, &c.
Ab todo intrigante y embrollon. Libera nos, &c.
Ab medios Luises franceses. Libera nos, &c.
Ab cálculos ministeriales. Libera nos, &c.
Ab todo Congreso de Laibac. Fulmina tú Domine.
Ab todo Congreso de Troppeau. Fulmina, &c.
Ab todo agente y devoto de la Sta. Alianza. Fulmina, &c.
Ab toda inícua inquisicion. Fulmina, &c.
Ab toda reunion impía frailesca. Fulmina, &c.
Ab toda reunion Jesuítica. Fulmina, &c.
Ab todo dependiente malvado de Palacio. Fulmina, &c.
Ab todo curial y alguacil servil. Fulmina, &c.

Todo poderosa sempiterna libertad. Miserere nobis.
Tierna é inmaculada ~~liber-~~ Justic
~~tad~~. Miserere, &c.
Providencia eterna. Miserere, &c.
Córtes Españolas. Miserere, &c.
Per admirabilem restauracion de la libertad. Te rogamos audi nos.
Por la conservacion de la libertad. Te rogamos, &c.
Ut Vísperas Sicilianas, á todos los tiranos, acordare digneris. Te rogamos, &c.
Ut todos los serviles vean su ruina. Te rogamos, &c.
Por la libertad de los pueblos. Te rogamos, &c.
Ut todo ignorante reconozca sus derechos. Te rogamos, &c.
Ut impios y perjuros de la Sta. Alianza. Aniquilare digneris. Te rogamos, &c.
Ut todos los liberales difun-

ARCHIVES NATIONALES



tos requiem æternam donare digneris.

Te rogamos, &c.

Ut todos los serviles, é infames ministros difuntos, tormentare digneris.

Te rogamos, &c.

Ut in todo el mundo los liberales propagare digneris. Te rogamos, &c.

Ut todos los déspotas del universo, pulverisare digneris. Te rogamos Domine.

Riego, audi nos,

Riego, exaudi nos.

Et ne nos inducas in tentacionem.

Libera nos de los serviles.

AMEN.

MADRID, IMPRENTA DE LA VIUDA DE AZNAR, 1822, á cargo de D. J. P. Leon.

Se hallará en la libreria de Vizcaino, calle de la Concepcion Gerónima.

Fecha de envío / Submission Date: 20/12/2015
Fecha de aceptación / Acceptance Date: 18/02/2016